

Une balade sur Paris... avec Zadkine

C'est devant la sculpture au nom évocateur, "naissance des formes", que mon pas s'arrêta comme si un rayonnement avait éclairé mon âme.

Mon œil s'attarda sur ce composite de formes en gestation qui n'en finissait pas de s'extraire d'une gangue tout en découpe. C'était bien une naissance. Des bras ouverts encore, des mains agrippées, des cuisses emboîtées et pour couronner cette construction massive, un semblant de tête qui ne pouvait être que devinée. Et pourtant. Cet ensemble pouvait surprendre mais restait cohérent et harmonieux. Implanté en bout du boulevard Edgar Quinet ce bronze massif était une respiration artistique pour les passants.

Ma flânerie me poussa vers Saint Germain des Près.

Au pied de la brasserie des Deux Magots, mon regard tomba sur un haut bronze qui affichait son titre : Le Prométhée. La mythologie Grecque nous instruit que le titan Prométhée a façonné les hommes avec le restant des boues. Le sculpteur avait construit une œuvre gigantesque qui nous regardait de haut, et sa présence en ce lieu mythique était un point d'orgue dans ce quartier préservé. Ce monolithe de bronze devenait le gardien de l'endroit et des hommes qui y vivaient. Plantée sur de forts volumes en rondeurs sur une face et ciselés d'angles bruts sur l'autre, une tête cubiste jaugeait la rue. L'étrangeté tenait une algue serpentiforme en guise de rameau de paix devant les parisiens étonnés.

C'est avec élan que je marchais vers le jardin du Luxembourg afin d'une immersion dans un ilot de nature aux couleurs revigorantes. Mon périple à travers les allées surplombées de marronniers séculaires me dirigea vers une sculpture ajourée au nom de "Le poète, hommage à Paul Eluard". Posé sur la verdoyante pelouse, un musicien tout debout et de bronze vêtu possédait une silhouette humaine mais une cage thoracique évidée. Ses membres longilignes enserraient un instrument à cordes comme pour accompagner le bruissement de la végétation environnante.

Quai Branly, je tombais sur un socle de pierre d'une belle hauteur supportant un grand bronze de haute facture à la marche volontaire, aux cuisses drapées, au port de tête fier tenant dans ses bras repliés et protecteurs, le symbole de Paris ; la nef de la corporation des Nautes.

Ma mémoire se rappelle qu'une sculpture du même artiste titrée "Le fils prodigue" se trouve devant la Mairie du XIIIème arrondissement. Excentrée de mon périple, elle fera l'objet d'une prochaine balade.

C'est d'un pas décidé que je m'oriente vers la rue d'Assas avec la ferme intention de découvrir le Grand Orphée, qui est une sculpture centrale du musée Zadkine.

Car à Paris nous avons la chance inouïe de posséder un des plus beaux statuaire à ciel ouvert composé de grands noms comme Rodin, Maillol ou César pour les plus contemporains.

Les œuvres du sculpteur mondialement réputé, Ossip Zadkine, peuvent se découvrir au coin de la rue. Mais son œuvre inventive et hors du commun se retrouve tout autant à Bordeaux, à Auvers-sur-Oise qu'à Rotterdam.

Ossip Zadkine, sculpteur et dessinateur né à Vitebsk, en Biélorussie, s'est installé à Paris en 1909. Après un passage aux ateliers de la Ruche dans le 15^{ème} arrondissement, il a investi définitivement des locaux taillés pour son œuvre, rue d'Assas, qu'il n'a jamais quitté et qui grâce à sa femme Valentine est devenu le musée Zadkine.

Ami des plus grands comme Modigliani, Pascin, Picasso ou Apollinaire, il n'a eu de cesse d'œuvrer afin d'engendrer un statuaire possédant quelques sonorités cubistes sans être le courant porteur de ses innovations. En effet, Zadkine possédait sa vision personnelle avec une représentation du corps humain et une matérialisation des émotions comme nul autre ne l'avait osé. S'appuyant sur l'Art primitif, il créa son style qui le distinguait fortement des autres sculpteurs. Incompris de beaucoup il trouva tout de même un écho favorable auprès des collectionneurs emballés par le travail des avant-gardistes.

Pour vivre ou simplement survivre, Zadkine a produit une œuvre gravée conséquente et issue des multiples dessins préparatoires pour ses sculptures.

L'œuvre de Zadkine se contemple et je dirai presque s'écoute car à travers cette matière inerte, filtre l'histoire d'une époque révolue. La Grande guerre comme soldat, les années folles et les cours à la Grande Chaumière de Montparnasse comme professeur.

Afin de décrypter le message délivré et savourer les sensations uniques qui se dégagent des enchevêtrements de bronze, le cheminement ne peut être qu'intime.

L'œuvre de Zadkine aura été une recherche permanente et sûrement un moyen d'exorciser les épreuves subies tout au long de sa vie.

Son savoir-faire et sa pugnacité à aboutir contre toute adversité, a ouvert une voie plastique majeure, qui à ce jour, est saluée par nos contemporains.



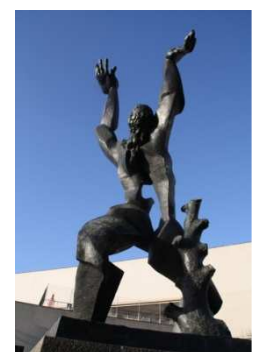
La naissance des formes



Le Prométhée



Hommage à Paul Eluard



La ville détruite. Rotterdam



Gravure de Zadkine